Célébration oecuménique RECG du 18 janvier 2023
Chapelle du Conseil oecuménique des Eglises,
dans le cadre du jubilé AOT (ADR • BM)

BM *Quelle ne fut pas ma surprise en tapant les lettres RECG sur le web à la recherche de votre site. Car en lieu et place du résultat attendu, je suis arrivé en un clic sur 'RECG, bétons, matériaux de carrière, déchets inertes', sis en région Auvergne-Rhône-Alpes. C'est un autre œcuménisme que celui-là, un peu plus dans le dur, un peu moins souple que le vôtre et le nôtre, et moins engageant, quoi qu'on puisse entendre ces temps, ici et là, du caractère 'inerte' de l'œcuménisme…*

Mais à la lumière des textes du jour, en particulier du texte d'Ephésiens qui, avec l'image du mur, nous parle effectivement du secteur BTP (bâtiments et travaux publics), je me suis dit que cette distraction était intéressante, peut-être même providentielle ! Après tout, n'est-il pas question de construction du corps du Christ ? Et puis BTP peut aussi être l'acronyme de 'baptême et théologie pratique', non ? Tout un programme...

Alors oui, l'œcuménisme est bien une entreprise de construction, et le RECG local un contremaître certifié pour ce chantier d'envergure qui souffre néanmoins de quelques retards chroniques, au point qu'on se demande si le chantier sera jamais livré avant la fin des temps. Peut-être que les plans changent trop souvent, ou que les normes de sécurité de chaque entreprise partenaire sont plus contraignantes qu'on le pensait...

ADR

D'accord, j'entends bien que tu parles d'une entreprise de construction mais dans Ephésiens, tout commence par une **déconstruction** !
On lit que le Christ a détruit le mur de séparation : la haine… ainsi que la loi et les commandements.
Il semble évident que Paul évoque les lois juives et en particulier les 600 et quelques commandements du Lévitique, de la Torah.
Il semble évident que le message d'Ephésiens rejoint celui du Concile de Jérusalem (décrit en Actes 15), lorsque s'est posée la question de savoir s'il fallait d'abord devenir juif pour avoir le droit d'être chrétien… Tout le Nouveau Testament nous répond NON !
Le texte grec dit littéralement que le Christ a aboli « la loi des commandements en ordonnances ».
Alors pour nous au 21e siècle ? de quoi peut-il bien s'agir ?
Évidemment pas d'abolir la loi qui nous commande de lapider nos filles si un voisin porte le regard sur elles ! il y a longtemps que cette ordonnance a été abolie en Occident. Par bonheur !

Pourtant certaines de nos traditions gardent un verset par ci, un verset par là pour nous faire croire que cette abolition d'ordonnances humaines par le Christ ne vaudrait pas, par exemple, pour les ordonnances vétéro-testamentaires à propos de l'homosexualité.
Mais comment nous permettons-nous de trier et de choisir ce que le Christ a aboli ou non !
Oui il a aboli TOUTES ces lois et ordonnances désuètes ! toutes !
Le Christ nous a libérés pour que nous soyons libres. Pas pour que nous soyons soumis à des lois humaines.
Alors aujourd'hui qu'en est-il réellement pour moi ? pour toi ? pour nous ?
Prenons ce mur de séparation que le Christ a détruit. Il s'agit de la haine. Mais bon, moi cela ne me concerne pas ! pas du tout même ! et vous non plus certainement !
Je n'ai de la haine pour personne moi ! oui bon… un peu d'indifférence c'est vrai, un peu de dédain parfois, un peu de défiance, mais pas de la haine quand même !
Par contre ce qui est plus compliqué pour moi qui suis catholique romaine, ce sont les lois de mon Eglise, sa discipline… et là je me sens bien coincée parfois…
Faudrait-il comprendre ainsi les propos de Paul ?
Jésus est venu « abolir ces lois ecclésiastiques ?

> Lois -ne l'oublions pas- qui n'existaient pas à son époque et que Jésus n'a pas promulguées…

Abolir le code de discipline qui interdit aux prêtres catholiques romains de se marier ?
Abolir l'interdiction faite aux femmes catholiques de devenir diacres ou prêtres ?
Abolir l'excommunication des divorcés-remariés ?
Et pourquoi pas dans le fond ?
Car il ne s'agit pas de lois divines, comme les 10 commandements ! mais bien de lois humaines, institutionnelles, disciplinaires, lois canoniques, règles qui ont certainement eu beaucoup de sens au moment où elles ont été édictées. Mais de là à les cautionner encore aujourd'hui ?
Paul parle de la création d'un nouvel être humain et d'une réconciliation en Dieu.
Il utilise alors à nouveau une image liée à la construction, dans le sens positif cette fois.
La pièce maîtresse, la pierre d'angle de cette construction est bien évidemment le Christ. Aucun chrétien d'aucune confession ne le contredira.
Et les fondations de cette construction sont doubles : les **apôtres** et les **prophètes**.
Eh bien nous y revoilà ! encore une cause de scission entre chrétiens : les apôtres et la succession apostolique ! Essentielle et fondamentale la succession apostolique, dira à nouveau mon Eglise.

C’est oublier un peu vite le sens véritable du mot apôtre. *Apostolos* en grec signifie, celui qui est envoyé en avant. Envoyé par le Christ comme messager de la Bonne Nouvelle.
Est-ce que Jésus voulait vraiment rigidifier une structure ? N’a-t-il pas envoyé aussi… des femmes ?
A-t-il réellement fondé une institution telle que toutes celles qui nous empêchent aujourd’hui de construire l’unité ?
La diversité des communautés décrites par Paul et dans toutes les Epîtres n’est-elle pas plutôt la preuve que l’unité dans le Christ n’est pas « uniformisation dans un seul moule », mais « unité **dans** la diversité » ?
Mais alors… comment résoudre la problématique actuelle, qui paraît insoluble, de cette « succession apostolique » obligatoire ?

BM *Derrière cette question, Anne, il y a une vieille querelle de points de vue entre la lettre et l’esprit, entre le système et la dynamique, entre l’origine et la source. Mais peut-être faut-il apprendre à articuler plutôt que polariser. Ou à construire des ponts à partir des murs abattus plutôt qu’à se lamenter sans fin sur des tas de gravats, tels des Job nostalgiques face à un œcuménisme fissuré, en morceaux et mal en point.*

Le réformé que je suis, pourtant attaché à la mémoire encombrée et féconde de l’Église, tout comme je le suis aux processus institutionnels, n’accorde que peu d’importance à une succession formelle et réputée ininterrompue : cette lecture mécaniste, comme on l’appelle, n’est pas pertinente à mes yeux. Je reconnais pourtant que cette vision porte en sous-oeuvre une exigence de qualité qu’on ne saurait écarter d’un revers de main, dans un geste désinvolte. Il faut juste ne pas se contenter des mots, par effet de slogan, comme on le fait à mon sens, et de tous côtés, concernant le repas du Seigneur.

Car la pratique... toutes nos pratiques ecclésiales sur ce point doivent s’interroger sur les processus de transmission apostolique, qui ne peuvent se satisfaire ni d’un simple formalisme, ni d’une invocation à la vérité de l’Evangile comme acte de liberté, car tous supposent d’être précédés, et d’aller comme en procession dans la transmission de la Parole. Mais ce partage exigeant suppose immanquablement des processus de régulation, que ce soit sur l’interprétation avisée des textes bibliques, ou sur les qualités et compétences requises pour donner de l’épaisseur à une vocation et de la déployer dans la charge pastorale.

Il faut donc relire/réapprécier la succession apostolique de biais, et voir là encore ce qui est vraiment impératif pour garantir la transmission de l’essentiel, et ce qui est affaire d’usage dans les processus-qualité. Il y a de quoi différencier ; dans ce domaine comme dans d’autres dossier œcuméniques

parmi les plus épineux, ou prétendus tels, arrêtons d'ajouter des problèmes aux solutions qui sont déjà pensées et déposées devant nous.

C'est comme cela que l'on peut avancer sans fausse querelle ni prétention de propriété, c'est-à-dire sans arrimer l'Esprit saint à telle ou telle église ou chapelle, quand bien même on s'en défendrait. Ou sans oublier purement et simplement que l'Eglise ne se déploie que dans la force de l'Esprit, pas dans la permanence bétonnée des structures.

ADR

Bon, Blaise, tu parles de l'Esprit. Alors j'en reviens à cette nouvelle construction dont les fondations sont les apôtres (on vient d'en parler) mais aussi les **prophètes** !

Alors je suis allée me replonger dans le texte d'Esaïe lu tout à l'heure. Esaïe, un prophète ! à l'écoute de l'Esprit !

Que nous dit Esaïe ?

> *Cessez de faire le mal !*
>
> > (encore faut-il avoir conscience que ce que l'on fait est mal… se conformer à la lettre de sa propre tradition, est-ce mal ?)
>
> *Apprenez à faire le bien !*
>
> > (mais si je pense que faire le bien de l'autre c'est le convertir, est-ce bien ?)
>
> *Recherchez la justice !*
>
> > (mais c'est quoi réellement la justice ?)

Bon… être à l'écoute de l'Esprit et pour cela écouter un prophète… d'accord !

Mais d'ailleurs, c'est quoi un prophète ?

Dans le texte biblique, un prophète est une personne appelée par Dieu (tiens comme les apôtres !), appelée à apporter sa Parole au peuple. Sa parole ? non… pas la sienne ! celle de Dieu !

Et comment ?

En posant des **actes-signes**

Par exemple

> Jérémie a dû aller mettre une ceinture neuve dans la fente d'un rocher, à l'humidité. Et quand il l'a reprise, elle était tout « éreintée » nous dit le texte. Alors Jérémie a montré la ceinture au peuple en disant que Dieu allait les « éreinter » tous pareillement s'ils ne L'écoutaient pas.

Autre exemple

> Osée a dû épouser une prostituée, vivre la tromperie, la trahison, le mensonge, l'adultère pour montrer au peuple ce que celui-ci fait vivre à son Dieu, tant il est infidèle !

Voilà ! j'ai compris !

Cessons de vouloir n'être qu'un peuple de rois et de prêtres !

Soyons un peuple de prophètes !

Ecoutons l'Esprit Saint ! et posons des actes-signes !

Quels acte-signes ?

- Mettons-nous en route !

- Engageons-nous dans une réflexion de fond sur l'unité, sur les raisons réelles de nos dissensions, de nos divisions.
- Réfléchissons à ce qui nous unit ! la prière, la Parole, le repas du Seigneur, notre éthique, le Christ !
- Agissons de manière équitable, sans jugement… déjà entre confessions chrétiennes !
- Cherchons à remédier aux préjugés du passé, renversons un statu quo inadmissible,
- Ne gardons pas le silence face aux jugements abrupts sur l'autre, ses rites, sa culture…
- Bouleversons les structures,
- Ne nous conformons pas à des normes sociétales, contextuelles, institutionnelles, ecclésiales et injustes.

Mais oui ! Je crois que j'ai trouvé LA solution pour construire l'unité, soyons prophètes à la manière d'Esaïe, de Jérémie, d'Osée !

BM *Bon, Anne, faut te calmer un peu, là… J'entends ton enthousiasme, il fait chaud au cœur, mais je dois bien reconnaître que le penchant prophétique n'est pas la panacée.*

Dans ma tradition protestante, on a fait quoi ? On a largué la royauté comme principe de gouvernance ecclésiale, et on a écarté la prêtrise comme mode de régulation liturgique.

Après cela, il reste quoi ? Eh bien il reste la figure du prophète. ...Depuis la Réforme, et même et surtout dans les mouvements minoritaires par rapport aux Eglises instituées.

Alors on a le mot à tout bout de champ sur les lèvres pour se donner l'impression d'être pertinent et de se lever à bon escient pour protester contre ça ou ça. C'est prophétique de faire ceci, de dire cela, mais de cette manière on enrobe surtout son incapacité à construire des convergences et des consensus. Et cette posture prophétique est fatigante, à la longue. Ce sont des prétentions de pouvoir qui ne disent pas leur nom, au prétexte de sauver la situation ou d'asséner sa vérité de l'Evangile. Alors le prophétisme, tu vois… je trouve que ça empêche de réfléchir ensemble.

Mais après tout, puisque ça te tient à cœur et que je ne veux pas te faire de peine dans cette année jubilaire, et puisque nous sommes en si bonne entente œcuménique, allons-y, pour l'occasion ! Une fois encore, une dernière fois, pour voir ! Faisons les prophètes ! Sait-on jamais !

Alors moi aussi, comme toi, je reprends Esaïe, et je relis le texte à ma manière :

> “Je me fous de vos sacrifices, déclare le Seigneur. Marre de tout ce cirque ! Ces simagrées religieuses n’ont plus de sens ! Vous venez vous présenter devant moi, mais vous ai-je demandé d’aller en long et en large dans les allées de mon temple ? Non ! Cessez de m'apporter des offrandes, c'est inutile ; cessez de me parler de sacrifice, j'en ai horreur ; arrêtez de célébrer les fêtes en tous genres : tant que vos célébrations couvrent l’injustice et empêchent la réconciliation entre sœurs et frères, je suis fatigué de les supporter. Une telle incohérence, c’est à vomir ! Vous avez beau vous appliquer à faire prière sur prière, je refuse d'écouter, car vous êtes incapables de vous entendre vraiment ! C’est pénible, à la fin !”

Voilà ! Vous pensiez vous en tirer juste avant avec une liturgie bien policée ? Vous imaginiez enrégimenter la Parole et noyer son insupportable incandescence à coup de jolies prières. Et après ?

Or tant que nous ne franchirons pas le pas d’un véritable œcuménisme d’agapè, de connivence, de reconnaissance mutuelle de notre fraternité et sororité en Christ, selon le commandement de Jésus chez Jn, tant que cas échéant nous nous contenterons de la politesse voire de la condescendance comme motif oecuménique, tant que nous n’aurons pas fait réconciliation, tant que nous n’aurons pas déposé nos prétentions à avoir raison contre l’autre, nous n’aurons effectivement rien à faire ensemble (ou même séparés!) à l’autel, et vraisemblablement rien à faire ici non plus, sinon à chercher à nous rassurer à bon marché, avec la bonne conscience qui sied à tout démarche oecuménique courtoise.

Tant que nous entretiendrons un œcuménisme calculé (si tant est que ce soit le cas), lorsque le premier pas du dialogue n’est pas la rencontre mais la négociation, tant que cet œcuménisme ne se fera pas pour ainsi dire à notre insu, comme sont posés les gestes éthiques fondamentaux de la parabole du jugement dernier que nous avons entendue, pour ceux qui sont choisis par le Christ comme pour ceux qui sont écartés, car tous sont surpris d’avoir agi ou manqué d’agir vis-à-vis du Christ, eh bien notre œcuménisme ne sera que de façade, et ne sera pas inscrit dans les coeurs comme cette impérieuse nécessité que, face au Christ, nous sommes des Eglises imparfaites, mais qu’en Christ nous sommes corps réuni, qu’en Christ (et non en nous-mêmes !) nous avons communion, qu’en Christ nous sommes un. Pas demain ni après-demain ou jamais, mais aujourd’hui, dans l’imperfection de toutes nos institutions, aujourd’hui dans le mouvement d’agapè qu’il nous commande, puisqu’il a abattu le mur de la haine !

Voilà, Anne, là je fais le prophète, sans filtre, et je veux bien me faire ramasser à la sortie pour ma véhémence prophétique.

J'aurai peut-être pour moi la satisfaction d'avoir posé le paquet et ce que j'avais sur le coeur. Mais après, dis-moi : quelle est la suite du programme, une fois qu'on a fait le prophète ?

ADR

Eh bien venons et discutons !

Oui, voilà comment être apôtres et prophètes aujourd'hui !

Esaïe met sa voix au service du Seigneur qui s'adresse à nous ainsi :

Venez et discutons !

… en hébreu : *Venez et débattons s'il vous plaît* !

Venir, se déplacer, se mettre en mouvement, bouger ses lignes, ses repères, changer de place, se démarquer…

Discuter, débattre, dialoguer, s'ouvrir à la pensée de l'autre, à sa piété, à sa façon de croire et d'exprimer sa foi…

Le débat et la co-construction auxquels le Christ nous appelle n'est pas une perte de notre identité. Soyons ouverts à la présence de Dieu en l'autre, dans toutes nos rencontres, toutes nos controverses, tous nos débats. Devenons sensibles aux expériences vécues par l'autre.

Pour paraphraser Paul, nous avons tous été intégrés à la construction de l'Eglise du Christ pour former un temple saint, pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit Saint.

L'œcuménisme n'est pas un risque pour nous, pour notre identité, nos particularités, notre confession, **le seul risque que nous prenons est celui de nous perdre ensemble dans l'amour infini de Dieu.**

Nous appartenons tous au Christ !

Amen